

INFO FIPA 3

Le journal du 20ème Festival International de Programmes Audiovisuels à Biarritz du 23 au 28 janvier 2007

LA CRITIQUE DU JOUR

Les fleurs que l'on n'arrose plus

Rithy Panh n'en a pas fini avec l'excavation des souvenirs douloureux de l'histoire de son pays. Son dernier film découvre un nouveau pan de la misère cambodgienne.

Le papier ne peut pas envelopper la braise: titre à la douce consonance, mais dont la négation annonce déjà un contenu saillant. Il est à l'image du film. On y navigue sur un paradoxe constant. Celui d'une caméra comme portée par la grâce, qui nous livre des plans d'une beauté et d'une poésie profonde; et une réalité intolérable, qui atteint le spectateur jusque dans sa chair.

Rithy Panh ne filme pas ici seulement le quotidien d'une prostituée cambodgienne et de ses sœurs d'infortune. Il filme des corps: des corps battus, meurtris; des corps malades, lacérés, bafoués; presque consumés. Des corps au bord de l'implosion qui se sont presque résignés à perdre leur âme. Dans l'immeuble désaffecté où squattent les prostituées, on a parfois la sensation de retourner sur *La terre des âmes errantes*. Le réalisateur filme ces corps et ces âmes en perdition avec une tendresse, une humanité absolue, qui permet de voir

émerger la singularité de chacune de ces femmes. Il ne s'agit donc pas d'un documentaire sur "la" prostitution, mais sur l'une de ces prostituées. On plonge dans l'intimité de chacune, pour mieux comprendre les déterminismes économiques et politiques qui

Rithy Panh ou l'art de filmer les visages.



les ont enfermées dans cette condition. Elles sont les produits d'années de guerre qui ont laissé un pays exsangue et démuné face à l'avenir. Où la quête du moindre dollar est centrale, un gage de survie. L'argent devient alors, à la fois un système

carcéral, et une délivrance possible: "Quand j'aurai de l'argent, je finirai de rembourser la patronne. Je rentrerai vivre dans mon village".

La force de chaque témoignage, de chaque cadrage, ne peut que susciter l'admiration. On y devine la relation de confiance que le réalisateur a su installer avec ces femmes. Elles se livrent à lui comme si leur trop-plein de souffrance ne pouvait plus être contenu. Mais l'on sent souvent pointer la pudeur dans les tournures poétiques des phrases qu'elles échangent: "Comment croire à Bouddha, puisque le poisson mange ses petits?"

Rithy Panh a écrit: "J'en veux à ceux qui vont voir ces putains, à l'indifférence, à la misère, à la bonne conscience. Alors le film ressemblera à cette rage, morcelé, tranchant comme les débris d'un rêve". Le film tient toutes ses promesses, et va même au-delà...

Karine Morales

CÔTÉ JURY

Au Fipa, les jeunes Européens jugent aussi

Le prix spécial décerné par le jury des jeunes Européens concerne cette année la section Grands reportages et faits de société.



Valérie et Zivile font partie des treize membres du jury jeunes.

Valérie a 16 ans, elle est autrichienne. Zivile a 17 ans et vient de Lituanie. Toutes deux ne se connaissaient pas il y a encore quelques jours, et vont vivre une aventure commune pendant cette semaine de festival.

Elles ont été choisies pour représenter leur pays au sein du jury des jeunes Européens, créé en 2002 par le Fipa. Agés de 15 à 17 ans, les adolescents du jury représentent cette année treize pays de l'Union. "Mon professeur m'a proposé de participer, par rapport à mon niveau de français", raconte Zivile. Cette sélection suppose en effet une excel-

lente connaissance de la langue française, les jeunes devant visionner de nombreuses œuvres puis en débattre tous ensemble. Ils suivent des cursus bilingues ou entièrement en français, et ont l'habitude de lire et regarder des films dans la langue de Molière. "Nos professeurs nous conseillent des films, et en plus avec la chaîne Tv5 on a accès à des émissions en français", précise Valérie.

Ce qu'elles redoutent le plus, c'est la responsabilité du rôle de jury, les débats qui auront lieu et la prise de décision finale. "Ce qui me fait le plus peur, c'est de discuter, de devoir choisir les reportages", appréhende la jeune lituanienne.

En parallèle à la récompense décernée dans la catégorie Grands reportages et faits de société, ils remettront un prix spécial jeunes. La catégorie qui leur est confiée représente pour eux un défi supplémentaire. "Je n'ai pas l'habitude de regarder beaucoup de reportages de société", souligne Valérie. Mais les jeunes sont motivés par le challenge, et espèrent trouver du contenu: "j'aime les films qui nous font penser à ce qui se passe, qui parlent de choses différentes et évitent les clichés", commente la jeune autrichienne. Une exigence à l'image du festival, placé sous le signe du pluralisme et de l'insolence.

Clarisse Guiraud

POINT DE VUE

Une américaine à Biarritz

Quand je pense à Biarritz, je pense à une plage ensoleillée, au va-et-vient des vagues, aux vacanciers sur leurs bateaux à moteur et aux surfeurs ultra bronzés et musclés. Voir cette plage rêvée sous une pluie gelée pendant le festival du film indépendant, ce n'est pas vraiment ce que j'imaginai.

Mardi soir, les rideaux rouges du festival s'ouvraient sur *Death of a President*, un film très controversé, boycotté par les salles des grandes villes américaines. "Tiens, me suis-je dit, encore une manière originale pour les français de manifester leurs sentiments envers les américains". A l'entrée de la majestueuse gare rénovée et reconverte en théâtre, une rangée de drapeaux européens piqués comme des cure-dents et un groupe de spectateurs, plus vieux que ce à quoi je pensais, nous attendaient. Un groupe d'hommes aux crânes dégarnis, vêtus de noir de la tête aux pieds, une cigarette à la main, avance lentement vers la porte, suivi d'une dame, en manteau de fourrure et collier de diamants, au bras de son mari, lunettes et béret sur la tête (bien sûr). Rien à voir avec le public cinéphile branché du Festival du film de Los Angeles. Mais la semaine commence à peine, je garde les yeux ouverts!

Heidi Kim
Traduit par Angélique Garcia

Très cathodique fait divers

Hier, le journaliste Olivier Milot présentait *L'Affaire Villemin* de Raoul Peck. Un coup de cœur révélateur d'une nouvelle tendance de la télévision française : la fiction d'actualité.

Sordides, mais souvent passionnels, le goût du public pour les faits divers n'a jamais été démenti. Pourtant, les chaînes de télévision françaises semblaient ne pas oser s'immiscer dans la brèche.

Ce temps-là s'avère révolu. Depuis quelques années, le style de la fiction d'actualité a franchement acquis un capital de séduction auprès des chaînes. Premier de la liste: *Dans la tête d'un tueur* de Claude-Michel Rome. Retraçant l'histoire de Francis Heaulme, ce téléfilm a gagné son pari avec plus de 10 millions de téléspectateurs lors de sa diffusion en 2005 sur Tfi.

Toutes les chaînes en sont folles

A la suite de ce succès, beaucoup de chaînes se sont lancées dans des projets similaires. Selon Olivier Milot, l'impulsion est d'abord venue de Canal+. Alors qu'il y a trois ans, la chaîne cryptée s'en tenait encore à une image ciblée sur le sport et le cinéma, le média a révisé sa politique. *Nuit Noire*, sur la répression de la

manifestation du Fln à Paris en octobre 1961, *Le Rainbow warrior*, ou *Engrenages* sur le dysfonctionnement de la justice française. Le cru 2005 sera marqué par des fictions relatant des faits toujours plus récents.

L'Affaire Villemin de Raoul Peck, "Une tragédie filmée à hauteur d'homme", selon Olivier Milot.



Pas question pour les chaînes généralistes de rester à la traîne. Chacune choisira "son" fait divers. En 2006 et 2007, le phénomène s'est amplifié. Tfi multiplie les projets comme *L'Affaire Seznec*, *L'Affaire Dominici*, *Landru* et enfin *Une Mère* (fiction sur

la mère de Christian Ranucci, exécuté pour l'assassinat de la petite Maria-Dolores) qui sera diffusée dans les prochains jours.

Peut-on parler d'âge d'or de la fiction d'actualité? Aujourd'hui, le style semble buter sur les questions judiciaires. Pierre Rambla, le père de Maria-Dolores, s'est opposé au producteur de *Une Mère*. Il a obtenu le droit de lire le scénario et de visionner les images à l'avance.

Le projet d'un téléfilm sur l'affaire du petit Grégory sur France 3 illustre encore cette empreinte du milieu juridique sur les réalisations françaises. L'avocat de la famille de Bernard Laroche, coupable présumé, assassiné par le père Villemin, a intenté un procès à la production, de peur de voir le non-lieu finalement obtenu par ses clients remis en question. Entre droit à l'image et liberté de création, la fiction d'actualité pâtit aujourd'hui de son ambiguïté, qui fait pourtant toute l'originalité de ses productions.

Véronique Le Guen

DÉCOUVERTE FIPA

L'lesa lance sa télé sur le net



Les apprentis réalisateurs en action.

Cette année, une vingtaine d'étudiants de l'lesa (Institut d'études supérieures des arts) de Paris se sont investis dans un projet d'envergure: lancer une télévision en ligne. Pour leur premier partenariat, ils ont choisi le Fipa.

Autour de quatre rubriques ("Interviews", "In/out" sur les grands rendez-vous du festival, "Carte blanche" et enfin "Périm" une fenêtre touristique hors du Fipa), ces réalisateurs en herbe diffusent chaque soir à 20 heures des vidéos de quelques minutes. Les thèmes traités depuis le début du Festival sont riches et variés, tout le monde y trouve son compte!

En condition réelle de production, ces étudiants ne sont pas à l'abri de difficultés techniques heureusement toujours résolues à temps. "Ce projet est un vrai challenge: outre la production de vidéos, nous avons créé un site et son interface graphique. C'est très motivant de voir le résultat et d'être sur le qui-vive constamment", relate Yoann, 22 ans, étudiant de 3^{ème} année. Une télévision que les amateurs pourront suivre sur le site à l'occasion de la couverture d'autres événements culturels.

Site web: <http://www.lesa.tv>

Déborah Antoinat
et Véronique Le Guen

VISIONNAGE

Le rock du loup

Sous Brejnev, un ingénieur du son crée le rock cyrillique avec l'énergie des insoumis.

Vladimir Kozlov a travaillé sur le film *Requiem pour un massacre*, réalisé par Elem Klimov en 1984. Le plus grand film de fiction sur la guerre jamais tourné. Cela suffit à susciter un intérêt pour le film qu'il présente dans la catégorie Musique et spectacles, *Le rock clandestin de Youri Morozov*. Là aussi c'est la guerre.

Un combat pour être soi-même et vivre aussi libre que possible sous un régime d'oppression. Le premier plan du film montre le rocker qui insère une bande magnétique dans un magnétophone. Au dernier plan, elle se décroche. Le film vient de nous évoquer trente ans de l'Histoire russe, avec sa grande hache, à travers les yeux et surtout les oreilles de Youri Morozov.

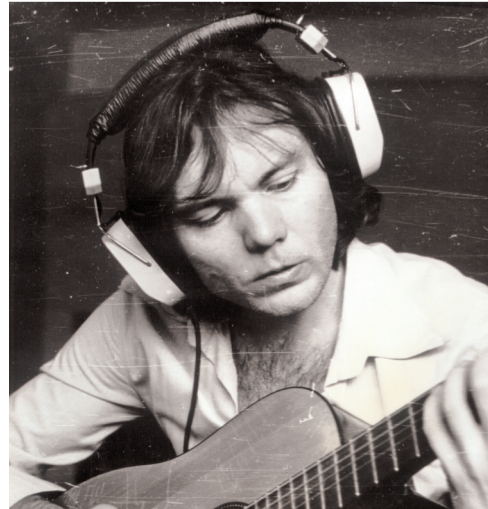
Son histoire individuelle, c'est la musique rock, considérée dans les années 70 comme diabolique et destinée à pervertir "le jeune constructeur du communisme". Les rockers rescapés qui n'ont pas été envoyés en hôpital psychiatrique ou dans les camps racontent sa légende. Ils se souviennent, émus, des enregistrements autoproduits qui circulaient clandestinement dans le pays et redonnaient espoir à toute une jeunesse. Des images d'archives institutionnelles entrecourent les témoignages. Elles sont rythmées par la musique de Morozov, qui les rend tour à tour pathétiques, ironiques ou enragées, au gré des

changements harmoniques de sa guitare saturée. Là est la réelle invention du film, qui s'amuse à faire danser les dignitaires du régime communiste ou à faire tomber le rideau de fer sur la musique du diable. Le rapport vertical image-son ainsi créé peut réellement revendiquer le titre trop souvent usurpé d'image audio-visuelle. Sa construction fonctionne comme une composition musicale, avec la bande-son harmonisant la mélodie des images.

On peut reprocher au réalisateur d'être trop complaisant avec son protagoniste, mais le charisme du bonhomme et sa quête avide de liberté annulent toute réticence. Comme n'importe quel morceau de rock digne de ce nom.

Florian Delafournière

Morozov a autoproduit une cinquantaine d'albums en 30 ans.



COUPS DE PROJECTEUR

Documentaire de création et d'essais:

Les Etats-Unis et l'Union Soviétique pendant la guerre froide, l'Afrique, Cuba sous Fidel Castro, à première vue, des thèmes différents. Dans *Cuba, l'odyssée africaine*, la journaliste et productrice pour la Bbc et Capa, Jihan El-Tahri, lie l'histoire de ces pays durant cette période.

Aujourd'hui à 14 heures, auditorium Le Bellevue.

Grands reportages et faits de société:

Yorgos Averopoulos, réalisateur grec de *Delta, Oil's Dirty Business*, propose un film qui traite de la situation pétrolière dans le delta du Niger. Il met en avant les retombées humaines et écologiques, pointant du doigt les compagnies pétrolières.

Ce soir à 22 heures, au cinéma Le Royal.

Dans *Baghdad: a Doctor's Story*, un médecin irakien filme le quotidien de son hôpital. Il y montre de l'intérieur une réalité humaine. Une production, à l'initiative de Ben Summers, montée par Michaël Peatfield.

Ce soir à 21h15 au cinéma Le Royal.

Séries et feuilletons: *Reporters* de Suzanne Fenn et Ivan Strasburg est une série française qui soulève de nombreuses questions sur le métier de journaliste et le monde des médias en général.

Cet après-midi à 16h15, au Casino Municipal.

Grands reportages:

Judah et Mohammad évoque l'adolescence de deux élèves, un israélien, un palestinien au coeur d'un conflit armé et d'une occupation. Dans son reportage, Gary Cohen a pénétré et filmé pour la première fois des écoles israéliennes et palestiniennes.

Aujourd'hui à 17h55, au cinéma Le Royal.

REDACTION INFOFIPA JANVIER 2007

Master 2 Journalisme de Sciences Po Toulouse :

Déborah Antoinat, Angélique Garcia, Clarisse Guiraud, Véronique Le Guen.

Maquette :

Valentine Cachau et Lina Eidmark.

Ecole Supérieure d'Audiovisuel (ESAV), Université

Toulouse Le Mirail : Raphaëlle de Cacqueray, Florian

Delafournière, Karine Morales.

Dickinson College en France :

Anna Cumbie, Joanna

Freudenheim, Heidi Kim, Kitt Squire.

Conseillère à la rédaction :

Christine Decognier.

Coordination technique, impression : ILM éditions /

contact@ilm-editions.com / 05.59.03.42.87